



## KRIK SPECTACLES

### CHEMIN DE TERRE

Quartier Français, la dernière pièce d'Emmanuel Genvrin fait suite à Lepervenche-Chemin de fer, créée, il y a 10 ans et dont l'argument se déroule dix ans après celui de la précédente. La comparaison entre la première (qui fut incontestablement le plus grand succès de la troupe) et la seconde est incontournable. Les deux pièces sont indiscutablement sœurs et antipodaires. De plus, Emmanuel Genvrin avait déjà prévu lors de la création de la première l'écriture de la seconde. Emmanuel Genvrin a, depuis sa première création (qui suivit Ubu roi d'Alfred Jarry et Tempête de William Shakespeare), toujours écrit un théâtre historique de la Réunion. Il y eut quelques exceptions telles que "Millénium", "Colandrie" ou "Ubu colonial" (et encore). Ces dernières pièces étaient néanmoins très référencées sur les événements de la société réunionnaise. C'est encore le cas avec cette nouvelle création dont le sujet reste polémique, pour cause d'histoire récente. Certains personnages de la pièce sont toujours parmi nous. C'est sans doute pourquoi le spectacle aura changé trois fois de place. Il y eut des freins et des oppositions à la diffusion de l'œuvre. Prévu au départ pour la balance de Stella matutina, envisagé à Jeumon et finalement joué à la Ravine Saint-Leu, il n'aura pas eu les meilleures conditions de réalisation.

"réal politik", si souvent surprenante à la Réunion. Car reconnaissons que cette authentique alliance entre le communiste et l'ex-pétainiste tient quelque peu de l'association de la carpe et du lapin.

### même "Ti Pol" chante

"Lepervenche" décrivait le milieu des petites gens et faisait apparaître la bourgeoisie de manière ponctuelle. Nous sommes ici dans une configuration exactement inverse. L'action se déroule dans les hautes sphères et le peuple apparaît à la périphérie. Cette population d'ouvriers et planteurs est proposée sous la forme d'un cœur antique qui chante à capella (ils ne sont pas les seuls puisque même "Ti Pol", Paul Vergès jeune, s'y colle). Quelques personnages, peu développés, donnent la réplique ou apportent des précisions sur le déroulement de l'histoire. Si le cœur est un espace musical étonnant (magnifique travail de Jean-Luc Trulès) on regrettera que son principe n'ait pas été poussé au bout. Le peuple aurait pu être ce cœur selon la tradition du théâtre antique, c'est-à-dire comme un personnage à part entière d'où se seraient détachés les acteurs qui interviennent au cours des dialogues. Secrétaire, dame de compagnie, planteur, mécanicien auraient ainsi pu sortir du cœur pour parler, puis y retourner. On reste finalement un

Photo : Philippe Moulin



Si nous insistons sur ce point, c'est que la scénographie du spectacle y a perdu en force, les éléments ne correspondant plus forcément au lieu dans lequel il est finalement montré.

Une toile centrale montre l'usine et permet par transparence d'offrir un lointain en arrière plan.

### une parfaite maîtrise de la convention théâtrale

Au jardin (à gauche) et à la cour (à droite) deux autres toiles flanquent la première et s'éclaireront plus tard pour figurer les espaces du moment. Les autres éléments sont des voitures, camions, caravane et... un canapé blanc qui, placé simplement à l'avant-scène, nous fait entrer dans la case du sucrier. Loin du foisonnement de Lepervenche, Quartier français joue la simplicité avec la force d'une parfaite maîtrise de la convention théâtrale si caractéristique d'Hervé Mazelin, le décidément remarquable scénographe de la troupe.

Genvrin nous raconte comment deux type de bourgeoisie (l'une de gauche, l'autre de droite) se sont associés pour une cause ponctuelle dans laquelle chacun trouvait son compte (voir résumé dans l'agenda page 4). Le texte offre un regard lucide et intelligent sur ces événements politiques de 1955. Une lucidité que l'auteur a toujours montré concernant les arcanes d'une

peu frustré du peu d'épaisseur des seconds rôles issus du peuple. Ils sont autant d'amorces d'histoires inachevées, qui auraient peut-être trouvé une cohérence plus forte dans un lien direct avec le cœur. Par ailleurs, une histoire de mécano dans cette fresque automobile (le ballet en est presque aussi incessant que les trains dans Lepervenche) n'aurait sans doute pas été de trop pour lier la sauce.

Chez Volland, il y a toujours une histoire d'amour qui donne de la chaleur à la narration. En montrant Paul Vergès sous la forme d'un séducteur invétéré, cela se trouvait démultiplié. Malheureusement Aloual Dumazel, qui en joue le rôle, ne semble pas lui donner la consistance attendue. Que ce soit comme séducteur de femmes, manipulateur, tribun, politique affiné ou jeune homme passionné et déterminé, il n'est hélas jamais crédible. À tel point que l'on sent son équivalent (l'excellent Serge Biavan) se retenir de l'écraser à chaque scène. Cette faiblesse de l'acteur principal remet en cause la lecture générale de la pièce car le texte y perd de sa cohérence et de son évidence. Par contre la rencontre entre les femmes des principaux protagonistes, Florence (Elisa Bourreau) et Elisabeth (Rachel Pothin), est parfaite de subtilité et si éclairante...

Quartier français est cependant un excellent spectacle, parmi les meilleurs de l'année. S'il est moins festif que Lepervenche, (on n'y mange pas, on n'y danse pas), on ne s'y ennuie pas une seconde sur 1h30 et on prend tellement de plaisir (instructif de surcroît) qu'on a même envie de le revoir.